

8. ORANGES AMERES

Je n'arriverai jamais à reprendre le travail ! J'en suis à mon troisième arrêt, et je ne vois pas comment je me sentirais mieux dans quinze jours...

Mon erreur, je vois bien maintenant, c'est de ne pas avoir accepté de partir en stage, il y a un an, pour me former en informatique ! C'était bien le seul moyen de sauver mon poste de magasinier ! C'est bête, j'aurais pu continuer de faire le même travail, simplement en utilisant l'écran au lieu des registres... Maintenant, j'ai l'air malin, mais je l'ai bien cherché ! Faut pas que je me plaigne ! Le patron a voulu rester sympa avec moi, vu mon ancienneté dans l'usine. Oh ça ! Il n'a pas fait d'histoire, quand j'ai refusé de partir ! Il m'a même dit qu'il me comprenait bien... Mais ça ne l'a pas empêché d'organiser un stage informatique « maison » pour tous les salariés, pour qu'ils sachent se servir d'un écran au cas où... Trois mois après, j'ai vu la bécane arriver un matin ! Ils l'ont installée juste à côté de moi, comme pour m'embêter... C'est allé vite ! Chacun maintenant vient s'approvisionner en pièces directement dans les rayons, tape les sorties, et les commandes se font automatiquement... Et moi, j'ai l'air d'un imbécile, je reste planté là à les regarder pianoter... Et je n'ai pratiquement plus rien à faire, seulement à ranger dans les casiers les pièces qui arrivent le matin par camions... Un gosse de maternelle saurait faire ça !

En fait, je vois bien qu'ils m'occupent ! Le patron m'a convoqué pour me proposer gentiment un poste à trois quarts temps dans les bureaux, pour tenir compte, comme il me l'a dit, « *de la fatigue accumulée pendant des années d'un fidèle et consciencieux travail* »... Mon Dieu comme c'est gentil de sa part de penser à moi... Moi ? Travailler dans un bureau ? Je suis un manuel, pas intellectuel ! .

Mais même là, ça devient un problème, je n'arrive même plus à ranger correctement les pièces dans les casiers ! Je dois les compter une à une, mais je m'embrouille, j'oublie les chiffres, c'est comme s'ils s'effaçaient dans ma tête... C'est pourtant simple ce que j'ai à faire, mais je m'en fais toute une montagne ! Tout me paraît difficile ! Avant, je faisais ça en un clin d'œil, sans même y penser ! En ce temps là, j'étais efficace... Aujourd'hui, je pense continuellement à ce que j'ai à faire et je n'arrive pas à m'y mettre... Je suis complètement tendu... Je regarde les cartons qu'il faudrait que je déballe, et je m'dis : je vais le faire demain... Pourtant, c'est pas sorcier de compter les pièces qui se trouvent dans chaque casier, mais j'attends le dernier moment, qu'il n'y en ait presque plus pour en remettre... Ça me joue des tours, car les gars râlent quand il n'y en a plus assez ! Bien sûr, une fois que je m'y suis mis, ça va, je continue sur ma lancée, sans enthousiasme, mais au moins c'est fait ! Mais souvent, en cours de route, je pense à autre chose, et je m'arrête, sans même m'en apercevoir... C'est trop lourd, tout ça ! Ça me fatigue d'attendre d'être obligé de m'y mettre pour le faire ! C'est devenu une obsession d'être obligé d'attendre... Je me dis : allez, tu f'ras bien ça cette après midi ! Et je laisse tout tomber ! Ça me démolit d'avoir toutes ces pensées dans la tête ! Je suis complètement anéanti...

Les gars me taquent quand ils me voient appuyé sur le radiateur. Ils me disent : « *Alors Gégé, tu gobes les mouches ... C'matin, t'as encore l'moral dans les chaussettes ? Dis, Gégé... faudrait p'être penser à te s'couer un jour et à arrêter d'mouliner tes pensées dans la tête... !* »

Ils se moquent, ils me jugent ! Je sais bien au fond qu'ils ont raison ! Heureusement, le patron ne dit rien. Mais des fois, j'ai honte, je préférerais qu'il me renvoie carrément... Je sais bien pourquoi il ne dit rien, c'est parce que sa femme, elle aussi, elle est malade... Je crois qu'elle se traîne, comm'moi, depuis des années. Elle a même fait de l'hosto ! Mais Johnny, lui, il ne me fait pas de cadeau, il me pousse à bout avec ses réflexions pas sympa, du genre : « *Si tu t'ennuies, Gégé, je peux t'amener les jeux vidéo de mes fils...* ».

De toute façon, je n'ai jamais été capable de me défendre ! Je suis pas foutu de dire du mal de quelqu'un ! C'est pas aujourd'hui que je vais commencer ! Je préfère ne rien dire, et encaisser... Les méchancetés, elles pénètrent en moi comme un couteau dans du beurre... Je n'ai pas de défense... Johnny, il jubile de me voir à terre comme une serpillière de chien, ça l'arrange, car, je l'sais bien, il a toujours voulu prendre ma place ! Oh ! Il peut patienter encore un peu, il finira bien par l'avoir, ma place, à

moins qu'on la supprime carrément quand je s'rai parti ! Je ne sers plus à rien ! J'm'en rends bien compte !

Et quand je vois tous ces jeunots travailler ! Ils s'en foutent ! Dans la boîte, y en aura bientôt plus un à travailler comme moi je travaillais avant ! Faut voir ! J'ai toujours fait mon travail super consciencieusement ! Enfin... jusqu'ici ! C'est vrai qu'aujourd'hui, je ne me reconnais plus. Je finis par penser que le boulot, c'est con ! Avant, on ne pouvait rien me reprocher. Pour moi, ce qui comptait, c'était seulement de bien travailler ! La boîte, c'était comme ma famille... C'est fou ! J'ai démarré en même temps que le patron, quand il a créé la société, il y a 25 ans. Mais peut-être que j'aurais mieux fait de rester à Point Brun. Ça ne m'allait pas si mal de vendre du p'tit matériel agricole... C'est drôle, ce magasin, je l'vois encore comme si j'y étais, je m'souviens où se trouve rangé chaque article... Je pourrais m'y déplacer les yeux fermés...

En fait, ce qui m'a le plus gêné dans ma vie, quand j'y pense, et j'y reviens tout le temps, c'est le décès de papa... Je n'arrive pas à l'admettre, même encore aujourd'hui. Je vois papa comme s'il était toujours vivant ! Des fois, je crois qu'il est à côté de moi... Ça fait un drôle d'effet ! Je me souviens, il est parti juste avant qu'ils me proposent la formation. Papa m'a toujours poussé dans les études. S'il avait été là, je suis sûr qu'il m'aurait dit d'accepter de partir ! Il m'a toujours soutenu pour tout. Il rêvait que je devienne chef d'atelier ! C'est pas aujourd'hui que ça va m'arriver ! Quand je vais au cimetière, je vois mon ombre sur sa tombe et je culpabilise d'être ce que je suis.. finalement... d'être tombé si bas... Je préférerais être à sa place, à six pieds sous terre... comme ça, je n'aurais plus besoin de me tracasser pour un rien... Des souvenirs comme ceux-là, ça plombe l'existence ! Après ça, dès que quelque chose ne va pas, c'est comme si plus rien n'allait ... Tout ça, c'est sans issue !

A la maison, c'est bien plus pire que dans l'entreprise ! Je n'arrive même plus à entretenir le jardin. Je n'ai plus envie de rien faire. Tout me dégoûte, tout m'ennuie... La seule chose que j'arrive encore à garder, c'est le jardin. Mais des fois, je pleure en passant la tondeuse, sans savoir pourquoi ! Je m'arrête sur le banc pour me moucher... Je regarde ce que j'ai fait ... Quand je vois le temps que je mets pour tondre, je me dis qu'avant je faisais ça bien plus vite et beaucoup mieux. , et je me remets à déprimer... Je sais bien que ça sert à rien de pleurer... Mais je n'peux plus m'arrêter ! Hier, j'ai mis la main sous la tondeuse pour débarrasser le compost et je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai oublié de relâcher la barre qui commande la lame. J'ai eu le bout de l'index entamé... Ça saignait dur, j'ai

eu du mal à arranger ça avec un pansement... Je n'arrive plus à me concentrer sur rien. Ça commence à me faire peur, je suis capable de faire n'importe quoi ! Il y a des jours, je n'ai plus toute ma tête.

Je me rends bien compte que je ne suis plus capable de rien et en plus, que je n'ai plus aucune envie. Tout me fatigue... tout me dégoûte... Je n'ai de plaisir pour rien... Le plus dur, c'est toujours de m'y mettre... Je voudrais avoir fini avant de commencer... Quand je fais quelque chose, c'est toujours pour m'en débarrasser... Quand c'est fini, c'est fou comme je suis soulagé ! Mais quand je vois c'que j'ai fait, je m'dis qu'avant j'aurais fait ça autrement mieux, en tout cas, bien plus vite qu'aujourd'hui ! Je vis trop mal la situation, mais le pire, c'est que je ne vois pas comment ça pourrait changer ! Je ne suis plus de taille à travailler... A trente huit ans, je me sens complètement fini, achevé ! Je préfère que les autres travaillent à ma place. Je suis allé au bout de ce que je pouvais faire...

En plus, j'ai dû attraper un méchant truc dans la poitrine. Quand je respire à fond, il y a comme une pointe qui bloque au niveau du cœur. Je sens que je suis en train de faire une maladie. Je ne suis pas sûr que le docteur Doublon m'ait dit toute la vérité. Je sais que papa avait souvent de l'angine de poitrine. Peut-être que ça commence comme ça... Ça me fait peur et j'en attrape même des coliques.

Ce qui m'inquiète surtout, c'est quand j'conduis. Pourtant, je ne vais pas vite du tout depuis que je prends des calmants. Le week end dernier, j'allais chercher Jérémie chez des copains en campagne, je me disais que ce serait bien plus simple de finir contre un arbre... Je me suis vu partir ... Je sentais mon pied qui accélérât tout seul... Je réalisais que je glissais vers le ravin et j'étais incapable de réagir... C'était comme du brouillard dans ma tête ! Je me voyais déjà étendu par terre... Ça m'a foutu la panique... Je crois que c'est en pensant à Jérémie que je me suis ressaisi ! C'est terrible de tant souffrir ! Des fois, je voudrais en finir pour ne plus penser à rien...

Je me reproche d'être un lache. Ça me révolte d'être dans cet état. Je suis en colère contre moi. Quand je pense comme j'étais avant ! Je suis une honte pour la famille. Jérémie reste très gentil avec moi, mais Marie Aude, quand elle rentre du lycée, je sens bien que je l'agace ! Elle dit que je devrais me secouer ! Mais je voudrais bien savoir comment ! Et puis Catherine ne sait plus comment faire avec moi. Je vois bien qu'elle n'est pas rassurée et qu'elle m'épie quand je suis dans le jardin. Je m'en veux d'avoir oublié de lui souhaiter son anniversaire ! J'en ai eu tellement honte que je n'en ai même pas pu en parler ! Au moins, quand on ne parle pas, c'est comme si les problèmes n'existaient plus ! Mais comme les gosses ont

bien vu que j'avais oublié, ils n'ont pas osé offrir leur cadeau à leur mère, pour ne pas me gêner ! C'est complètement nul tout ça, c'est du n'importe quoi ! J'en ai bien conscience, et c'est bien ça qui me tue.

Quand je suis à la maison, le moindre bruit me donne envie de pleurer... Je ne sais pas ce que j'ai, je repense tout le temps aux moments que je passais avec papa quand il était encore en vie... Quand je pense comme il a été gentil pour moi ! Il ne m'a jamais donné la moindre claque et je ne me souviens pas qu'il m'ait fait la moindre réprimande ! Et moi, j'ai toujours su le respecter. Mais moi, au fond, est-ce que j'ai su être la hauteur de ce qu'il espérait de moi ? C'est pas sûr du tout ! Avant de me marier, j'ai promis à papa que je m'occuperais toujours de lui, que mon mariage avec Catherine, ça ne changerait rien entre nous... Le malheur, c'est que Catherine ne s'est jamais beaucoup entendue avec lui ! Mais je me suis toujours souvenu de la promesse que je lui avais faite. Ce qui est sûr, c'est que si Maman n'était pas partie avant l'heure, je pense que je ne me serais jamais senti aussi responsable de papa ! Mais la vie, c'est comme ça, on n'y peut pas grand chose...

Le vrai reproche que je me fais par rapport à papa, c'est de ne pas avoir été là quand il est mort, ce mercredi là 22 janvier. J'oublie bien des choses, mais pas de risque que j'oublie cette date là ! Elle est restée là, incrustée dans ma tête ! Tous les jours j'y pense, en m'disant qu'il c'est bientôt la date anniversaire .

Je m'en suis toujours voulu d'être allé à la pêche avec les copains, au lieu de passer boire un café avec lui, comme je le faisais tous les mercredis... C'est une faute impardonnable ...irréparable... Je n'ai pas été à la hauteur de ce qu'il espérait de moi...J'ai laissé passer la chance de pouvoir lui dire adieu...Des choses comme ça, ça ne se rattrape jamais !

Je sais bien que je me fais du mal en pensant à toutes ces choses.... Mais dans ma vie, je n'arrive plus à trouver le moindre souvenir heureux... J'en viens à me dire que toute ma vie durant, j'ai été malheureux... Et je ne m'en apercevais même pas ! Mais je n'ai pas le droit de me plaindre ! Je n'ai pas le droit de dire qu'il m'a manqué quelque chose ! Papa a fait le maximum. J'ai eu un bon départ. Mais c'est moi qui ai tout gâché ! C'est bien ma faute si j'ai tout raté ! Je suis un éternel perdant , le grand abonné des échecs !

Le reproche que je me fais continuellement, c'est d'être incapable d'aimer vraiment les gens de ma famille, ceux d'avant, ceux d'aujourd'hui ! Si je les aimais vraiment, je ne serais pas lamentable comme je le suis ! Mais quoi faire ? Tout sert tellement à rien !

Il va encore falloir passer une nuit blanche, ça m'affole, rien que de sentir la soirée arriver. La nuit, toutes les pensées me reviennent, et les pires ! J'entends sonner les heures... Je vois Johnny qui m'agresse... papa dans sa tombe... Jérémie qui me guette dans le jardin... Je ne sais pas pourquoi, je repense souvent au temps où je travaillais à Point Brun... je me vois déambuler entre les étagères... Je repasse et je repasse toutes ces pensées dans ma tête... J'aimerais bien me lever, mais j'ai peur de réveiller Catherine ! Alors je reprends un stilnox et je me rendors sur le coup de trois heures du matin... Si encore je rêvais, ça me ferait peut-être du bien ... Mais j ne rêve plus ou alors des âneries. L'autre jour je rêvais à une cafetière qui n'arrivait pas à descendre les escaliers ! N'importe quoi ! Et le matin... mon Dieu... c'est l'enfer pour me réveiller... c'est affreux... je voudrais me rendormir aussitôt ! D'autres fois, j'ai les jambes en coton... complètement chiffe molle... d'autre fois je me sens tout contracturé... Et c'est toujours, le brouillard complet dans ma tête...

C'est drôle, le seul petit plaisir que j'accepte de prendre encore, c'est de tartiner mon pain avec de la confiture aux oranges amères ! Ça me rappelle l'époque où j'allais voir grand-mère à la Tissandière... Pauvre grand-mère... Elle aussi, elle nous a quittés... C'est toujours ceux qu'on aime qui partent ! C'est bête, mais il n'y a plus que ce souvenir de confiture qui me retient à la vie ! C'est finalement rassurant ... j me dis : tant qu'on vit pour des p'tites choses, peut-être que rien n'est complètement perdu !

Mais quand même, je sens bien que je craque. Il va falloir que je me décide à prendre le Prozac du docteur ! *« Prenez ça, Gégé, ça donne le moral aux gens qui sont comm' vous, ça enlève les idées noires et ça pousse à agir ! »* . J'ai honte de lui avoir menti... La dernière fois que je suis allé le voir, je lui ai dit que j'avais commencé son traitement... mais c'est pas vrai... J'ai encore rien pris ! J'ai peur des antidépresseurs... Maman s'est empoisonnée avec ce genre de drogues ! J'aurais préféré m'en sortir tout seul, avec mon p'tit verre de cognac le soir... mais je sens bien que ça ne va plus pouvoir suffire...

En tout cas, faut pas qu' « ils » comptent sur moi ! Je n'irai pas à leur foutue « porte ouverte » samedi prochain ! Ils feront bien sans moi, comme ils ont toujours su le faire ! Ils m'ont assez empoisonné l'existence... Ils me font tous mal.... Je souffre... je souffre... c'est terrible ... Je sens que ça ne va plus pouvoir le faire... C'est comme si je n'étais même plus intéressé à être heureux...

Je ne sais plus d'où j'en suis...

LICENCIEMENT ECONOMIQUE A MECANOR

Lors du dernier comité d'entreprise, le lundi 10 novembre le directeur des établissements Mecanor SA a annoncé le licenciement de dix salariés. Il a expliqué que les pressions de la concurrence européenne obligeaient l'entreprise à se restructurer.

Un plan social d'accompagnement a été accepté à l'unanimité par le comité d'entreprise. Cinq salariés de plus de cinquante cinq ans partiront en retraite anticipée. Quant aux cinq autres, ils seront reclassés dans diverses entreprises de la région, en lien de sous-traitance avec Mecanor.

C.R.

VOL DE TAUPICINE AU MAGASIN POINT BRUN

Une boîte entière contenant huit sachets de taupinice a été dérobée dans la réserve du Magasin Point Brun. Le vol a eu lieu probablement le dimanche après midi 16 novembre.

L'auteur du délit devait sans doute posséder une clef de l'entrepôt et connaître parfaitement les lieux car aucune infraction n'a été constatée.

Ce vol est très préoccupant car le produit est jugé particulièrement dangereux. Il est composé de strychnine dont l'effet mortel en cas d'ingurgitation est quasi immédiat. Il serait d'ailleurs question de retirer ce produit du marché compte tenu de sa dangerosité.

Monsieur Parisse, gérant du magasin, fait assez rare, s'est personnellement engagé vis à vis de ses employés. « Je me porte garant, a-t-il insisté, de l'intégrité morale de tout mon personnel. Je ne puis imaginer une seconde qu'il s'agisse d'un vol intérieur à mon établissement »

Les policiers s'interrogent sur la signification de ce vol mystérieux.

C.R.

CLAUDE MICHEL